

BRUNO ROCHETTE

MARGINALIA VERGILIANA

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 114 (1996) 97–98

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn



## MARGINALIA VERGILIANA

Dans le monde occidental, la tradition glossographique s'est développée dès la fin de l'antiquité et connaîtra une fortune importante durant tout le moyen-âge<sup>1</sup>. Au Bas-Empire, se constitue tout un ensemble d'instruments lexicographiques: glossaires, *hermeneumata* ou *idiomata*, comme ceux compilés d'après l'*ars grammatica* de Flavius Sosipater Charisius ou de Priscien, lexiques, tel le *de significatione uerborum* de Festus, et *marginalia*, en latin et en grec, aux auteurs le plus lus, Virgile, Cicéron, Horace, Juvénal et Perse<sup>2</sup>. Plusieurs grammairiens vont même consacrer la plus grande part de leur activité au commentaire des grands auteurs latins: Servius pour Virgile, Porphyryon et Acron pour Horace, Donat pour Térence<sup>3</sup>. . .

L'Orient grec a connu lui aussi un courant d'étude dans le même sens. C'est bien entendu Homère qui a fait l'objet des plus grands soins<sup>4</sup>. Mais beaucoup d'autres auteurs retiennent l'attention des philologues<sup>5</sup>, héritiers de la tradition érudite de l'époque alexandrine<sup>6</sup>. Certains textes latins font l'objet de gloses marginales grecques<sup>7</sup>, témoignages du souci de certains érudits de langue grecque de comprendre ces œuvres difficiles. Le texte de ce type le plus connu est le fragment d'Antinoë portant un extrait de la septième satire de Juvénal, édité par C. H. Roberts<sup>8</sup>. D'autres comportent simplement des accents et des quantités<sup>9</sup>, preuve de leur appartenance aux instruments mis au point par les hellénophones pour étudier le latin. Pour les autres auteurs dont la diffusion était la plus importante, comme Virgile et Cicéron, on établit même des glossaires bilingues, selon la méthode juxtalinéaire, contenant tantôt le texte dans son intégralité, tantôt seulement des extraits<sup>10</sup>. À la même catégorie appartiennent les glossaires bilingues thématiques qu'a naguère rassemblés J. Kramer<sup>11</sup>.

<sup>1</sup> [G.] Goetz, art. Glossographie, dans *RE* VII (1910), col. 1437–1431.

<sup>2</sup> W. M. Lindsay, The Cyrillus Glossary and Others, dans *CR*, 31 (1917), p. 188–193 (spéc. p. 188–189: the brief marginal . . . notes on the text of certain authors . . . in the monastery-library offered not only Latin but Greek interpretations . . . The compiler ordered these marginalia to be entered in his glossary) et The Abstrusa Glossary and the Liber Glossarum, dans *CQ*, 11 (1917), p. 119–131 (spéc. p. 122–123, pour le texte de Virgile).

<sup>3</sup> L. D. Reynolds et N. G. Wilson, *Scribes and Scholars. A Guide to the Transmission of Greek and Latin Literature*, Oxford, 1991<sup>3</sup>, p. 32–33.

<sup>4</sup> L. Raffaelli, Repertorio dei papiri contenenti scholia minora in Homerum, dans *Ricerche di filologia classica*, II (*Filologia e critica letteraria della grecità*), Pise, 1984 (Biblioteca di studi antichi, 45), p. 139–177.

<sup>5</sup> M. Naoumides, The Fragments of Greek Lexicography in the Papyri, dans *Classical Studies Presented to Ben Edwin Perry*, Urbana–Chicago–Londres, 1969 (Illinois Studies in Language and Literature, 58), p. 181–202. Cet auteur note (p. 193) que les lexiques à caractère général sont rares, tandis que ceux à portée limitée sont la règle.

<sup>6</sup> L. D. Reynolds et N. G. Wilson, *Scribes* (n. 3), p. 5–18.

<sup>7</sup> Il s'agit des numéros suivants dans le catalogue Pack<sup>2</sup>: 2919 (Cicéron, *Diu. in Caec.*), 2925 (Juvénal, *Sat.* VII), 2932 (Salluste, *Catilina*), 2934 (Térence, *Andria*).

<sup>8</sup> Il s'agit du Pack<sup>2</sup> 2925, édité par C. H. Roberts, The Antinoë Fragment of Juvenal, dans *JEA*, 21 (1935), p. 199–209 et A Latin Parchment from Antinoë, dans *Aegyptus*, 35 (1935), p. 297–302.

<sup>9</sup> P. ex. Pack<sup>2</sup> 2945 et 2949 (Virgile, *Énéide*).

<sup>10</sup> Je renvoie à mon étude Le P. Vindob. L 150 et les 'glossaires' virgiliens, dans *CE*, 64 (1989), p. 231–234 (spéc. 231–232), où l'on trouvera la bibliographie et le relevé complet des éditions, auquel il faut à présent joindre la récente réédition de deux textes bilingues: les fragments de Vienne (Pack<sup>2</sup> 2951) et le Palimpseste ambrosien (Pack<sup>2</sup> 2943) par J. Kramer, Il glossario virgiliano bilingue di Vienna (P. Vindob. L 24), dans *Miscellanea papyrologica in occasione del bicentenario dell'edizione della Charta Borgiana*, Florence, 1990 [Papyrologica Florentina, 19], p. 331–334 et Der lateinisch-griechische Vergilpalimpsest aus Mailand, dans *ZPE*, 111 (1996), p. 1–20. On retiendra aussi l'important travail de R. E. Gaebel, The Greek Word-Lists to Virgil and Cicero, dans *BRL*, 52 (1970), p. 284–325.

<sup>11</sup> *Glossaria bilingua in papyris et membranis reperta*, Bonn, 1983 (PTA, 30) et mon ouvrage *Le latin dans le monde grec. Recherches sur la diffusion de la langue et des lettres latines dans les provinces hellénophones de l'Empire romain*, Bruxelles, à paraître.

C. H. Roberts notait à propos du Juvénal d'Antinoë, vestige d'un luxueux codex de parchemin, peut-être l'exemplaire d'une bibliothèque, que les gloses marginales n'entretenaient pas de lien avec la tradition des scholies occidentales au même texte<sup>12</sup>. Le même constat semble pouvoir être établi pour les traductions grecques du texte virgilien, comme le montreront les quelques exemples qui suivent.

*P. Fouad 1.5*<sup>13</sup>: III 468: *conum*<sup>14</sup> – κράνος

Dans ce vers (*et conum insignis galeae cristasque comantis*), *conus* désigne, par synecdoque, la partie supérieure du casque, c'est-à-dire ce que les Latins appellent proprement *apex*. Servius a bien compris la figure stylistique, puisqu'il la commente ainsi *a parte totum ; nam conus est curvatura, quae in galea prominet, super quam cristae sunt*. En revanche, le traducteur grec rend le terme par le mot le plus banal qui soit en grec pour dire «casque», κράνος.

*P. Ryl. 3.478*<sup>15</sup>: I. 253: *reponis* – αποτιθη

Le vers I. 253 termine un discours qu'adresse Vénus à Jupiter. L'expression *sic nos in sceptris reponis?* est glosée par Servius par les termes *id est restituis in regna quae amisimus*. *Reponere* a donc ici sa valeur propre, qui en fait un synonyme de *restituere*. Le traducteur grec ne s'en est pas avisé, puisqu'il propose, comme équivalent, le verbe ἀποτίθημι, calque étymologique qui signifie «mettre à l'écart».

*I. 256*: *libavit* – εσπεσεν (de σπένδω)

Trois vers plus loin, Virgile introduit la réponse de Jupiter et utilise l'expression poétique *oscula libare*, qui signifie «embrasser»<sup>16</sup>, expression que Servius glose par *leuiter tetigit et sciendum osculum religionis esse, sauium uoluptatis*. Le traducteur grec l'a rendue *ad uerbum* en prenant le verbe *libare* dans son acception première, qui est «faire une libation».

Il faut en conclure que, si les traductions grecques de Virgile entretiennent une étroite relation avec la tradition glossographique occidentale<sup>17</sup>, qui procède elle-même en partie de gloses virgiliennes<sup>18</sup>, elles ont été réalisées en indépendance complète avec les grands commentaires savants mis au point par les grammairiens, notamment Servius, dont l'œuvre était pourtant diffusée dans le monde grec. La méthode de travail d'un érudit comme Jean le Lydien le prouve, puisque, lorsqu'il cite Virgile, c'est Servius, et Servius seul, qu'il a sous les yeux<sup>19</sup>. Cette conclusion vient confirmer la déduction faite à partir de l'étude de la traduction elle-même, qui montre que l'interprète se contente généralement d'un mot à mot servile sans prendre en considération le contexte<sup>20</sup>.

Liège

Bruno Rochette

<sup>12</sup> Antinoë Fragment (n. 8), p. 206 et Latin Parchment (n. 8), p. 299, n. 1 et 301.

<sup>13</sup> Pack<sup>2</sup> 2948.

<sup>14</sup> *Oxford Latin Dictionary*, p. 441.

<sup>15</sup> Pack<sup>2</sup> 2940.

<sup>16</sup> *Oxford Latin Dictionary*, p. 1026 (sens 4).

<sup>17</sup> C'est un point qui a été bien mis en évidence par H. Maehler, *Zweisprachiger Aeneis-Codex*, in *Actes du XVème congrès international de papyrologie*, II, Bruxelles, 1979 (*Papyrologica Bruxellensia*, 17), p. 39–41.

<sup>18</sup> C. Wessner, *Corpus glossariorum Latinorum*, I, p. 336: «Videntur autem glossae Vergilianae, quae quidem alteri Georgicon libro adscriptae erant, aut ab origine graecae fuisse aut in graecam linguam translatae, cum Horatianas mere latinas fuisse constet.»

<sup>19</sup> Des exemples sont donnés dans mon ouvrage *Le latin dans le monde grec* (n. 11).

<sup>20</sup> Je renvoie à mon étude *Les traductions grecques de l'Énéide sur papyrus. Une contribution à l'étude du bilinguisme gréco-latin au Bas-Empire*, dans *LEC*, 58 (1990), p. 333–346, même si je suis amené à nuancer quelque peu le jugement trop catégorique de certains auteurs.